

## **Architectures du littoral varois : modernité, régionalisme et nostalgie**

Marc Gillet et Benjamin Krysik, architectes des bâtiments de France au Service territorial de l'architecture et du patrimoine du Var

*Introduction sur les complémentarités et les contradictions d'un territoire marqué par le tourisme.*

Depuis son invention au milieu du XIXe siècle, l'architecture balnéaire rime avec pittoresque. Hôtels, casinos, villas, rivalisent de pastiches d'époques et d'origines diverses. Les références parfois orientalisantes, comme à Tamaris, ont peu à peu glissé vers des inspirations plus régionales. Ce goût pour l'architecture éclectique, en opposition à une vision académique et « classique », a trouvé dans le Var un terrain privilégié.

« Le balnéaire et le régionalisme : une rencontre logique » : titre d'un chapitre du livre *Villégiatures du bord de mer*. (éditions du patrimoine p.65).

Cette logique qui semblait naturelle face à des usages et des commanditaires nouveaux, est toujours visible aujourd'hui. Elle s'appuie sur une conception du rapport au site. Le souci « d'intégration » a marqué la production du paysage bâti sur le littoral pendant tout son développement touristique. Cependant, une architecture moderniste, souvent en tension avec l'identité rurale du département s'est parallèlement développée. En conséquence, de nombreux édifices du mouvement moderne bénéficient aujourd'hui d'une protection au titre des monuments historiques ou d'un label « Patrimoine XXe ».

Dans un contexte très disparate, le travail des architectes des bâtiments de France (ABF) révèle une contradiction au quotidien : alors que le Var a porté et intégré à travers de nombreux exemples originaux, modernité et régionalisme critique durant un demi-siècle, ces deux courants ont semble-t-il mal résisté à une montée en puissance de la fréquentation touristique.

Un petit inventaire de la situation varoise.

### **Sommaire du dossier :**

- L'irruption de la modernité
- Des tendances régionalistes originales
- Conclusion
- Bibliographie

## L'irruption de la modernité

C'est un changement de la sociologie des vacances qui la rend possible, nous explique l'ouvrage déjà cité. La mode de la saison d'été est lancée sur la Côte d'azur vers 1920. Cette mode est accompagnée d'un rapport nouveau au soleil, au corps, au bronzage, d'une fascination pour la culture américaine et internationale. L'architecture du mouvement moderne semble en cohérence avec ce renouvellement, par son intérêt pour l'hygiénisme, son travail sur le rôle de la lumière dans l'architecture, son esthétique inspirée des transports et des progrès techniques... Quelques grands noms de l'architecture s'illustrent dans le Var.



La villa Noailles construite par **Rob Mallet-Stevens** sur les hauteurs de Hyères en 1924 est sans doute le premier exemple dans le département. On y retrouve l'importance donnée à la lumière, l'interpénétration des volumes de la construction avec le jardin, la métaphore maritime. Comme l'architecte a aussi travaillé sur ce thème, cette oeuvre est encore aujourd'hui perçue comme un véritable décor de cinéma.

A en juger par le faible nombre d'exemples recensés avant la guerre, c'est peut-être en raison d'un décalage apparent avec le contexte que l'architecture moderne de villégiature, bien que répandue sur tout le littoral français, rencontre beaucoup de réticences.

Après Mallet-Stevens à Hyères, **Pierre Chareau** crée à Grimaud la villa Vent d'Aval en 1928, dans un style encore plus « puriste ».



Lignes claires, volumes immaculés, l'architecte de la célèbre maison du docteur Dalsace à Paris, dite « maison de verre » affirme un goût pour le jeu des volumes sous la lumière et une

composition des façades qui illustre bien les principes de la nouvelle architecture, celle du Mouvement Moderne.

C'est en 1930 que **Le Corbusier** fait son entrée sur la scène azurée, en construisant la villa l'Artaude au Pradet pour son amie esthète Hélène Mandrot. Mais comparativement à la villa Savoye, impeccable machine blanche que l'architecte vient de réaliser à Poissy en région parisienne et devenue une référence dans l'histoire de la modernité, la rusticité apparente des murs de pierres brutes frappe. Peut-être l'a-t-on jugée plus adaptée au programme : une simple maison de vacances. En effet, la situation de la villa, isolée sur une butte et très visible à l'époque, imposait sans doute un rapport au site moins provocateur.



La crise économique et la guerre ont ralenti la production, mais dès la fin du conflit, de nouveaux projets voient le jour. **Jean Prouvé** édifie la villa Dollander en 1949 au Lavandou. C'est une occasion pour lui d'appliquer ses recherches sur une architecture métallique légère adaptée au pavillon de vacances. Une étape a été franchie, et face à ce type d'architecture, l'ABF varois se prend à imaginer ce qu'aurait donné dans le département un « Case study house program » où un certain Richard Neutra a notamment excellé en Californie. Pourtant, l'unique réalisation française de l'architecte se situe dans le Nord.



Plusieurs autres constructions d'architectes moins célèbres sont également réalisées à proximité : la villa les Alisés par **Charles Blanc** en 1955, la villa Jasimoun par **Alfred Henry** toujours en 1955, ou la villa Coquand. Ces réalisations forment un ensemble autour de la plage St Clair, qui ne parvient pas cependant à modifier le caractère dominant de l'architecture qui l'entoure.



Après la réalisation de leur maison dans le Connecticut, la famille Boissonnas fait à nouveau appel à **Philip Johnson** pour la villa l'Esquillette à Bormes les Mimosas, construite entre 1958 et 1962.

Cette construction, qui offre des vues somptueusement cadrées sur les îles d'Hyères, est intéressante également pour la genèse du projet. En effet, l'architecte avait tout d'abord imaginé un projet pentagonal, inspiré du plan de la villa Farnèse de Caprarola et présentant vaguement l'aspect d'un fort.



Ce premier projet, qui s'inspirait peut-être des constructions militaires présentes à proximité, fut rejeté par le maître d'ouvrage. La réflexion aboutit à un style plus conforme à la signature de Johnson à l'époque. L'architecte de la célèbre Glass House, qu'on a souvent comparé à la maison Farnsworth de Mies van der Rohe, a développé ici un plan de masses aéré où cinq pavillons s'articulent autour d'un promontoire, le long d'un axe. Ce qui fonctionne au sein de la maison comme une petite place, est abrité par un élément architectural audacieux : le voile ondulé à double courbure en béton armé, référence explicite au paysage de collines et aux vagues de la mer .

Ces quelques maisons de vacances édifiées entre 1920 et 1960 sont exemplaires par leur rareté : ce sont des expériences de modernité radicale, initiées par des maîtres d'ouvrage pour l'essentiel parisiens, ou étrangers, qui apportent avec eux des architectes extérieurs à la région.

En fait, l'essentiel de la production reste de style régionaliste, même si l'on assiste à Bormes les Mimosas, autour d'André Lefèvre et de quelques autres architectes, à une tentative

originale de fusion entre les deux styles, qui s'illustre avec le village des Fourches et le lotissement du Gaou Benat.



© Ministère de la culture et de la communication.

## Des tendances régionalistes originales

Durant la période d'entre les deux guerres, le Var est encore un département rural, agricole, relativement « pauvre » en regard des territoires qui l'encadrent sur la frange littorale. Les stations balnéaires que sont Tamaris, Hyères et Saint Raphaël déploient cependant un catalogue d'architectures éclectiques depuis la toute fin du XIXe siècle. Ainsi, les quartiers développés par Michel Pacha, ou Pierre Aublé témoignent d'un goût pour l'opulence, l'ornementation et le mélange des références, tel qu'on le rencontre dans les Alpes-Maritimes ou dans certains quartiers de Marseille.

Dans le Var, c'est à l'écart de ces nouveaux quartiers que se concrétisent les premières expériences modernes empruntées d'inspirations régionales. La bastide représente certainement l'idéal provençal de la villégiature : organisation d'une construction simple sur un axe principal, petite exploitation agricole, jardin d'agrément et pièce d'eau. C'est sur ce modèle que le très jeune architecte **Léon Bailly** construit entre 1923 et 1925 une villa à Sainte-Maxime. Située à la Nartelle, sur un terrain en légère pente vers la mer, le domaine de 3,5 hectares présente un plan très classique. Le jardin s'articulant autour de deux axes, est surtout caractérisé par l'emploi du ciment armé, dans un style rocaille encore persistant à l'époque. C'est sur la construction principale, la villa Bellevue, que seront mises en oeuvre des solutions techniques audacieuses pour une maison particulière. Claude Limousin, le commanditaire est un entrepreneur prospère, associé à Eugène Freyssinet. Ils produiront certainement parmi les plus beaux exemples de l'époque de hangars et de grandes structures en béton armé, sur le fameux « procédé Freyssinet ».



La villa extrêmement sobre et fonctionnelle est naturellement couverte par le même type de voûtes en béton nervuré. La teinte ocre des façades et un jeu subtil sur le bleu ciel des sous-faces des débords de la toiture installent un peu plus cette oeuvre dans un contexte provençal.

La villa Le Rayolet, construite en 1925 par **Guillaume Tronchet** est probablement un des tous premiers exemples de villa de style néo-régionaliste dans le Var. Installée sur un promontoire du domaine du Rayol, elle est en vis à vis de la première habitation de son commanditaire sur le site, Alfred Théodore Courmes. Ce face à face étonnant, met en tension deux partis stylistiques radicalement différents. S'il est aisé de déceler les intentions puristes de l'architecte dans la composition des façades et des volumes du Rayolet, il est encore plus évident de voir dans la première villa une identité néoclassique bien affirmée, notamment par l'emploi de bas-reliefs.

Pourtant, la modernité du Rayolet se veut encore assez timide. En effet, le plan de distribution intérieure est très classique et correspond à des modèles anciens de pièces en enfilade.



(on pense à la villa Cavrois de Mallet-Stevens, dite « château moderne »). Seuls les débords des terrasses trahissent une modeste utilisation du béton.

Modestement toujours, mais avec une incontestable persistance et une présence sur le terrain, l'architecte maximois **René Darde** construira un grand nombre de petites villas sur la commune. Leur style d'une grande sobriété est un subtil mélange d'intentions modernistes (abstractions, mise en valeur du plan, lignes tendues), de références régionales (tuiles, génoises, claustras de terre cuite, pergolas) et de quelques rares ornements Art déco (bas-reliefs, frises).



Les exemples les plus significatifs se situent presque tous sur la commune de Sainte-Maxime, où l'architecte s'était installé et ont été réalisés dans les années 1920 et 1930. Ainsi, les villas les Bougainvillées (1920-26) ou le Clos de la Madrague (1923) témoignent encore aujourd'hui d'un esprit provençal parfaitement bien intégré à son environnement. Un certain nombre de réalisations de l'architecte sont d'ailleurs présentes dans le cœur villageois de la commune.

Pour beaucoup d'architectes, **Fernand Pouillon** (1912-1986) apparaît comme un moderne rigoureux et discipliné. Si cela se vérifie dans toute sa démarche intellectuelle et son admiration pour l'architecture cistercienne, l'opération des Sablettes à la Seyne-sur-Mer démontre un esprit beaucoup plus complexe. Reconstruction d'une petite station balnéaire, ce projet se veut comme une création moderne et méditerranéenne. Les références à l'architecture, à la ville, et à la vie locale sont habilement employées dans un plan de composition aéré et rigoureux.



Ainsi, contrairement aux réalisations marseillaises de l'architecte, on ne peut que regretter l'état des lieux actuel. En effet, depuis leur construction entre 1950 et 1953, l'ensemble des bâtiments a assez mal résisté à la pression touristique sur le littoral. La sobriété des murs de pierres et la couverture en briques des galeries semblant flotter au-dessus des passants, gagneraient à recouvrer leur beauté simple, au travers d'une restauration ambitieuse.

Si les exemples déjà exposés présentent des plans et des styles «sans risque», la production des architectes **André Lefèvre-Devaux** et **Jean Aubert** nous fait entrer dans un régionalisme plus « critique ». Leur travail sur un langage stylistique personnel, leurs réalisations parfaitement bien intégrées dans l'environnement exceptionnel du littoral varois malgré des audaces techniques et programmatiques amènent l'ABF du département à considérer qu'il s'agit là du plus bel exemple d'architecture que le Var ait porté depuis l'après guerre.



Les villas le Pin Blanc et Altaïr, construites au Lavandou entre 1957 et 1958, le village des Fourches à Bormes les Mimosas (de 1958 à 1975) sont des réalisations qui ont traversé les décennies pratiquement sans la moindre altération. Le maintien de ce patrimoine témoigne certainement qu'un projet moderne et pertinent avec son environnement ne vieillit pas. On trouve ici valeur et vertu dans le parti de ces deux architectes : répondre à une demande en se confondant avec le site. L'emploi du béton brut, mêlé à la pierre et au bois et la composition avec le végétal (voulu ou non) sont les caractéristiques de ces architectures.

Si ces réalisations ne sont pas protégées au titre des monuments historiques, elles sont cependant labellisées Patrimoine XXe siècle, et l'ABF veille, comme souvent dans ces

situations, à ce que les documents d'urbanisme en constante évolution ne facilitent pas l'altération de ce patrimoine.

*«Architecture de la disparition»: exposition consacrée aux architectes à la villa Noailles en 2009.*



© Ministère de la culture et de la communication

## Conclusion

Si les termes de néoclassique, de néo-régionaliste, et même de néo-moderne pour une période récente sont couramment utilisés et acceptés par les architectes, il en est un autre qui semble faire l'unanimité au sein des différents acteurs de la construction et de beaucoup d'élus. Que signifie donc le terme « néo-provençal » ? Est-ce un style ou l'absence de style ? Est-ce une culture ou l'absence de culture ? Force nous est de constater, dans nos missions d'ABF sur le territoire varois, que le manque général d'appétence pour la qualité architecturale a trouvé dans cette idée son solvant universel. Tantôt utilisé comme caution identitaire par quelques promoteurs immobiliers, où l'on postule plus qu'on ne réfléchit, tantôt par les particuliers pour justifier le degré zéro de l'architecture imposé par manque de moyens tant financiers que culturels. Tel un M. Jourdain qui fait de la prose sans le savoir, le bâtisseur varois fait du « néo-provençal » là où la poésie fait cruellement défaut.

Mais l'architecture comme tout art obéit à des règles de compositions. Structure, séquence, profondeur, rythme et arhythmie, et accidents. A la lumière de la dizaine d'exemples présentés ici, et considérant un contexte urbain et paysager aujourd'hui plus que jamais complexe, le défi pour les architectes des bâtiments de France du département apparaît difficile à relever. Tantôt conservateurs, préférant l'assurance de l'acquis, tantôt force de proposition motivant les porteurs de projets à aller plus loin, nous savons avec l'expérience sur le terrain, que ce qui est nécessaire pour faire durer une architecture, c'est la qualité. Qualité de la réflexion, qualité des références, qualité des matériaux, qualité d'écoute des uns et des autres : il n'est pas nécessaire de toutes les réunir pour apporter quelque chose de pertinent. Ce principe apparemment simple est difficile à faire entendre dans un contexte où le monument historique est perçu comme un alibi, et la construction ordinaire voulue comme un mal nécessaire. C'est pourtant là que se situe le patrimoine de demain, protégé ou non.